

Zeitschrift:	Études de Lettres : revue de la Faculté des lettres de l'Université de Lausanne
Herausgeber:	Université de Lausanne, Faculté des lettres
Band:	13 (1938-1939)
Heft:	1
Rubrik:	Chronique de la faculté des lettres

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 06.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

CHRONIQUE DE LA FACULTÉ DES LETTRES

Sur proposition de la Faculté, l'Université a décerné en juillet 1938 les diplômes et certificats suivants :

Doctorat ès lettres: M. Gilbert Guisan, licencié ès lettres (avec félicitations du jury).

Licence ès lettres (diplôme d'Etat): M. Louis Gigon (français, latin, grec, histoire).

Licence ès lettres (diplôme d'Université): Mlle Monir Naficy (français, anglais, histoire, philosophie).

Certificat d'études françaises: Mlles Martine Bogaardt, Fernande Brivio, Sarah Curtice (mention *bien*), Ina Grafl, Sigrid Grafl, Agathe Luchsinger (*très bien*), Helga Pape, Silvia Pozzi, Irmgard Reinecke, Bettine-Constance Rice-Jones, Edith Schabelitz (*bien*), Carmen Stoessel; M. Marc-Jean Cahill (*très bien*).

* * *

M. Gilbert Guisan, candidat au doctorat ès lettres, a soutenu sa thèse intitulée *Poésie et Collectivité, 1890-1914, Le Message social des Oeuvres poétiques de l'Unanimisme et de l'Abbaye* (un vol. in-8, 264 p., Lausanne et Paris, 1938) le samedi 25 juin à 16 h., à la Salle du Sénat. Voici le compte rendu de cette séance dont M. E. Manganel avait bien voulu se charger :

Un goût profond pour la poésie, un amour illimité de son prochain, une compréhension généreuse de la vie moderne ont guidé M. G. Guisan dans le choix de son sujet. On sentit cela tout de suite à la façon dont il présenta sa thèse. Son exposé fut une belle démonstration de sincérité, de foi, au service d'une noble ambition : « la construction d'un monde nouveau fondé sur la tendresse humaine ».

M. Gilbert Guisan dit ce qu'il avait à dire avec tant de douceur, de sûreté, de sensibilité que ce fut difficile de ne pas être séduit par ses propos, de ne pas aller de l'avant avec lui, plein d'optimisme. Et pourtant la période étudiée (1890-1914) est celle des questions que les poètes se sont posées, — celle des idées, plutôt que celle des vrais messages.

Vers la fin du siècle passé, le déclin du symbolisme s'accentue. Il ne convient plus aux hommes nouveaux, surtout aux masses, aux foules, au peuple dont la conscience grandit. 1895 marque le début de tentatives nombreuses au nom de l'art pour le peuple. Les efforts se multiplient; les manifestes, les préfaces en faveur d'un « art social » abondent. Les résultats sont souvent

décevants. La faillite de la Société des Universités populaires est lamentable. Et cependant l'idée chemine. Les Naturistes cherchent, indiquent des voies nouvelles, mais ils sont trop prévenus pour s'y engager eux-mêmes avec succès. Adolphe Retté, Fernand Gregh, Maurice Magre n'arrivent pas davantage à mettre l'art à la portée des classes qui manquent de culture. D'autres viennent : Philippe, Péguy, André Gide. Avec eux, on se rapproche insensiblement de l'Unanimisme et de la poésie du groupe de l'Abbaye. Avant de les rejoindre, il faut réhabiliter Zola et montrer son rôle de précurseur, situer Claudel, Verhaeren, Whitman, qui « tous les trois sont préoccupés par le problème de l'individu dans ses rapports avec le monde humain ». Ils s'intéressent aux questions spécifiquement et impérieusement humaines ; ils insistent sur la connexion de toutes choses et de tous les êtres. Nous sommes aux alentours de 1905.

Enfin voici les poètes de l'Unanimisme et de l'Abbaye : Jules Romains, Georges Duhamel, René Arcos, Luc Durfain, Georges Chenevière, Pierre-Jean Jouvet. Avec eux nous gagnons la rue, la ville, l'usine, la foule, pour sentir « la véritable valeur de la présence humaine ». « L'être ne souffre que de son repli sur soi. Loin de se retirer, qu'il s'abandonne désormais au courant de l'ensemble ; il y trouvera sa place, un ordre, un destin. » Telle est la révélation de « l'Unanimisme ». Devant la réalité du monde moderne, tous ces écrivains ne réagissent naturellement pas de la même manière, et M. G. Guisan analyse ces réactions jusqu'à cette date néfaste — 1914 — contre laquelle vinrent se briser tant de rêves. Celui des Unanimistes comme tous les autres — ce grand rêve d'une humanité unie vibrant d'un même sentiment.

Tandis que Marsyas chante sur sa flûte l'amour fraternel, un dieu ironique s'est avancé et se prépare à le jeter dans la tourmente du champ de bataille...

Marsyas a survécu.

Inlassable il a repris sa flûte.

En effet, depuis la guerre, des œuvres sont venues qui, plus que celles d'avant 1914, ont permis à M. Gilbert Guisan de conclure par un bel élan d'enthousiasme.

MM. les professeurs Bray et Raymond (de l'Université de Genève) examinèrent l'œuvre de M. Guisan. Leurs appréciations furent très voisines ; voici celles qui nous ont paru essentielles. Par sa richesse, cette thèse apporte une contribution sérieuse à la littérature contemporaine. Elle est faite avec infiniment de scrupule, et l'esprit qui l'anime provoque l'admiration par sa souplesse, sa pénétration et sa sincérité. On peut toutefois reprocher à M. Guisan des jugements souvent trop absous. Entraînés par son ardeur juvénile, il abuse de la formule définitive, intransigeante ; — formule qui devient nettement insuffisante et parfois injuste ou fausse lorsque, sortant de la période étudiée, on cherche à placer son travail sur le plan de l'histoire littéraire. Et même dans la période envisagée, quelle ignorance voulue de toute poésie

qui n'est pas directement un message social! Cette humeur partisane limite considérablement le concept de poésie et conduit à une analyse un peu trop idéologique. L'auteur en vient à négliger complètement la valeur du mot et celle de la forme, d'où tant de mauvais vers cités. Enfin, autre idée préconçue, c'est celle que se fait le candidat du collectif, seule source de poésie. Est-ce juste, par exemple, d'admettre que la solitude rompe le pacte qui lie les hommes ? Cela correspond à la ligne de la thèse, mais la réalité est autre.

Ces remarques furent le plus souvent faites sur un ton qui révélait toute la considération de MM. Bray et Raymond pour l'œuvre qu'ils avaient à critiquer. Tous les deux terminèrent leur exposé par des félicitations, et aussi par des vœux pour la carrière de critique littéraire de M. Guisan. Celui-ci, toujours avec une rare aisance et une exceptionnelle intelligence, répondit. Il reconnaît qu'il s'était peut-être laissé entraîner, au détriment d'autres valeurs, par les idées, les arguments des écrivains qu'il a étudiés. Par contre, il ne s'est pas rendu compte d'avoir été trop absolu ; « si tel est le cas, je viens de l'apprendre » dit-il. Quant aux autres formes de poésies, il ne les ignore pas, et il lui arrive de les apprécier. Cependant, en face de la réalité actuelle, ses goûts, ses aspirations le rapprochent toujours plus de cette poésie sociale qui cherche à unir enfin l'artiste et l'ensemble des hommes.

A la suite de cette soutenance, le conseil de la faculté a décerné à M. Gilbert Guisan le titre de docteur, avec félicitations du jury.

* * *

M. le professeur Ch. Biermann a représenté l'Université au XVme Congrès international de géographie qui a eu lieu à Amsterdam du 18 au 28 juillet. Il a eu l'honneur d'y présider cinq des séances de la section de géographie humaine et deux de celle de l'habitat rural. Le Département de l'instruction publique l'a délégué auprès de la Société Le Play de Londres qui faisait un séjour d'étude à Fiesch, dans le Haut-Valais, du 2 au 17 août. Au début de janvier, M. le professeur Biermann avait représenté l'Université auprès de la même société qui tenait ses assises à Montreux.
